

Deux villes bretonnes de la « poésie des noms » : Pont-Aven et Quimperlé (I)

— autour de la dualité de la Bretagne chez Proust

Shinya Kawamoto

Pont-Aven et Quimperlé seraient deux des localités ayant contribué à donner forme au thème de « Noms de pays »¹⁾. Le récit de la rêverie sur les villes présente une série d'images des localités normandes et bretonnes que dessert le « beau train généreux d'une heure vingt-deux » : « Bayeux », « Vitré », « Lamballe », « Coutances », « Lannion », « Questambert », « Pontorson », « Benodet », « Pont-Aven » et « Quimperlé »²⁾. Or, ces deux dernières cités sont mentionnées non seulement dans le récit de la rêverie, mais aussi dans celui du voyage, au contraire des autres villes qui n'apparaissent que dans le récit de la rêverie. Dans la structure symétrique du rêve et de la réalité, « Pont-Aven » et « Quimperlé » composent d'un côté, avec les autres villes, la « poésie des noms »³⁾ : « Pont-Aven, envolée blanche et rose de l'aile d'une coiffe légère qui se reflète en tremblant dans une eau verdie de canal; Quimperlé, lui, mieux attaché et depuis le Moyen Âge, entre les ruisseaux dont il gazouille et s'emperle en une grisaille pareille à celle que dessinent, à travers les toiles d'araignées d'une verrière, les rayons de soleil changés en pointes émoussées d'argent bruni »⁴⁾, et de l'autre côté, après l'arrivée décevante au Balbec réel, ces deux villes seules cette fois-ci rappellent au héros leurs images qui ne seront finalement jamais vérifiées : « [...] je pourrai prochainement peut-être pénétrer, comme au milieu d'une pluie de perles, dans le frais gazouillis des égouttements de Quimperlé, traverser le reflet verdissant et rose qui baignait Pont-Aven; [...] »⁵⁾.

Quelques avant-textes nous amènent à confirmer la place privilégiée de ces deux villes dans la genèse de l'épisode. Les Cahiers 29 et 32, rédigés de l'automne 1909 au printemps 1910, ébauchent, à la suite de la rêverie sur les villes, des visites dans le Finis-

tère avant l'arrivée au futur Balbec, alors que le texte final voilera presque tous les signes toponymiques de l'itinéraire; l'un des cahiers raconte la visite de « Bayeux » (ou « Caen ») puis fait allusion à celle de « Pont Aven » et « Quimperlé »; l'autre évoque, à la suite d'« Amiens », celle de « Caen », « Bayeux », « Pont Aven » et « Quimperlé »⁶. À la différence de la Normandie, souvent fréquentée par l'écrivain entre 1907 et 1914, la Bretagne, et surtout le Finistère, lui est bien moins familière. Pourquoi a-t-il tenu à intégrer ces deux villes à l'épisode ? Dans cette première section de notre étude, nous tenterons, en examinant des matériaux biographiques, d'expliquer l'évolution de son intérêt pour la Bretagne.

En septembre 1895, après un séjour à Dieppe, Proust part avec Reynaldo Hahn pour la Bretagne. En passant par Quiberon et Belle-Île-en-Mer, il se dirige vers le Finistère [cf. Fig. 2]. Il séjourne à Beg-Meil, où il rédige l'histoire de Jean Santeuil, et il va aussi visiter, à notre connaissance, Auray, Concarneau, Douarnenez, Audierne, Quimper, la pointe du Raz et Penmarch⁷. Ce sera son premier et dernier voyage dans le Finistère; malgré son espoir de revoir la Bretagne, il n'y reviendra plus, si ce n'est au cours d'une croisière autour du Cotentin en 1904, qui le mènera jusqu'à Dinard⁸. Malgré tout, ce pays fournit à son premier roman, des cadres comme Beg-Meil, la baie de Concarneau et Penmarch, et des épisodes associés à ceux-ci; et l'on trouvera également, dans la *Recherche*, des motifs bretons avec les noms de la pointe du Raz et de Penmarch⁹. Mais, chose curieuse, Pont-Aven et Quimperlé, pareillement appréciés par l'écrivain, ne sont pas mentionnés dans *Jean Santeuil*. Proust n'a-t-il pas visité ces localités en 1895 ?

Quelques lettres de son compagnon de voyage nous permettent de reconstituer leur itinéraire. En voici une, écrite dès qu'ils sont arrivés à Beg-Meil : « Nous avons quitté, écrit-il, Paris Mercredi soir [...] — Nous avons déjà vu Belle Ile en Mer qui nous a déplu, Auray qui nous a agréablement rappelé Bougival, Quiberon, un Sahara sans oasis, Concarneau, très joli mais pestilentiel, et enfin Beg-Meil où je crois que nous séjournerons un peu — C'est un petit pays calme et verdoyant — »¹⁰. Hahn énumère probablement les villes en suivant à peu près leur trajet. À « Auray », ils devaient changer de train pour aller à « Quiberon »; puis, de là, ils prenaient un bateau desservant « Belle Ile en Mer ». Il est remarquable qu'il ait mentionné « Concarneau », avant leur destination finale,

« Beg-Meil ». Cela ne signifie-t-il pas qu'à Rosporden, situé sur la grande ligne entre « Auray » et Quimper, ils ont pris une correspondance pour « Concarneau » ? Puis, ils auraient pu traverser la baie jusqu'à la rive d'en face. Ils ne se seraient pas arrêtés à Quimperlé, situé sur la même grande ligne, puisqu'ils se sont déplacés dans la journée de Belle-Île à Beg-Meil¹¹⁾.

D'autre part, une fois arrivé à Beg-Meil, l'écrivain aurait eu l'occasion de partir excursionner dans le Finistère sud. Les villes de Pont-Aven et Quimperlé, situées à l'est de Beg-Meil dans le même pays, seraient accessibles, bien qu'elles ne soient pas bien desservies. Proust s'est rendu, on le sait, du côté ouest pour voir la mer sauvage, et non du côté est. C'est ce que nous apprennent ses propres lettres. En voici une, datée du 20 août 1903, qui décrit rétrospectivement son voyage en Bretagne : « J'ai vainement, écrit-il, sollicité puis égaré les renseignements ci-joints sur la Bretagne. J'y joins sur le peu que je connais les indications suivantes. Beg-Meil est un clos de pommiers dévalant jusque dans la baie de Concarneau qui est la plus noble et douce et délicieuse chose que je connaisse. Et je pense que la baie du Morbihan doit être bien belle. Vous ne pouvez pas ne pas aller à la Pointe du Raz, vous savez ce que c'est, historiquement et géographiquement littéralement la Finisterre (la pointe extrême de la terre) la falaise géante de granit autour de laquelle la mer est toujours sauvage dominant la Baie des Trépassés, en face l'île de Sein. Ce sont des lieux funèbres et d'une malédiction illustre qu'il faut connaître. Mais j'avoue que je leur préfère infiniment Penn'march que vous ne pouvez éviter, [...] d'où une tempête est la plus sublime chose qui se puisse voir »¹²⁾. Ses informations sur cette région qu'il dit peu connaître ne sont pas d'une grande variété. Avec des noms identiques, on confirme que depuis « Beg-Meil », situé au bord de la « baie de Concarneau », il est allé du côté de la « Pointe du Raz » (la « baie des Trépassées » et l'« île de Sein ») et du côté de « Penn'march » (*sic*)¹³⁾. On ne trouve ainsi que les cadres bretons de *Jean*, comme si ce roman, entamé au milieu du Finistère, suivait assez fidèlement la vie de l'auteur. Dans ces sites de Bretagne connus, et décrits, on observe ainsi deux visions bien contrastées sur ce pays : d'une part, le lieu de séjour et sa baie « noble », « douce » et « délicieuse », et d'autre part, la pointe de terre dominant la mer « sauvage » et tempétueuse, qualifiée de « lieux funèbres et d'une malédiction illus-

tre ».

Une autre lettre, datée du 24 août 1904, qui raconte son voyage, ne nous donne pas plus d'informations : « Que vous conseiller. Je ne connais rien de la Bretagne. J'ai été si malade à Belle-Ile (en Mer) que je suis injuste pour ce pays célèbre et d'ailleurs admirable. Mais il faudrait des tempêtes, je crois. J'adore au contraire Beg-Meil qui d'ailleurs n'est qu'un clos de pommiers versant sur une baie lente. Ce n'est pas une chose à aller voir, mais où il est exquis de vivre »¹⁴⁾. Proust parle de la promenade nocturne « en barque de Beg-Meil à Concarneau » et de la beauté de « Douarnenez et son admirable île Tristan »¹⁵⁾, sur le chemin de la « Pointe du Raz » dont il parle aussi, avec « Penn March » (*sic*), comme de sites recommandables pour voir la « tempête »¹⁶⁾. Le voyageur en rêve s'est-il plongé plus d'un mois, sauf des excursions, dans les environs de Beg-Meil au lieu de rayonner dans ce pays ? Avec ces noms répétés, on constate le même contraste entre deux types de sites bretons : d'un côté, le lieu simple et « exquis à vivre » comme Beg-Meil, et de l'autre, le lieu « à aller voir », où « il faut une tempête », comme Belle-Île, la pointe du Raz et Penmarch.

Ainsi, comme son premier roman *Jean Santeuil*, ses souvenirs de voyage ne font jamais mention de Pont-Aven ni de Quimperlé. Mais, en fin de compte, il en est ainsi des autres villes énumérées dans la poésie des noms. Cela ne veut-il pas dire que, pour le thème de la rêverie, Proust a sélectionné les villes selon d'autres critères ? De fait, son premier roman n'avait pas encore mis ce thème en avant, et encore moins la structure opposant rêve et réalité. Le motif breton du site maritime et tempétueux, dépouillé des noms de lieux, sera appliqué, dans l'épisode, à l'image fantastique du futur Balbec¹⁷⁾.

La correspondance de Proust avec Émile Mâle de 1906 et 1907, dont nous disposons, fait ressortir un type de villes qui annoncerait l'épisode de « Noms de pays ». En 1906, trois lettres, datant des 6, 8 et 18 août¹⁸⁾, présentent des noms de lieux différents de ceux célèbres pour leur mer agitée, et l'écrivain maladif s'y figure des voyages si difficiles à réaliser que la rêverie s'active d'autant plus. Dans la première lettre, hésitant entre des régions à visiter, Proust aspire au départ comme dans son roman : « Je suis sûr, écrit-il, que d'un mot dit presque au hasard, et qui me ferait longtemps rêver, vous pourriez me donner de grands motifs de joie en me disant quelques noms de lieux particulièrement

émouvants par la beauté architecturale ou par les paysages quand par hasard je peux risquer une excursion ou un voyage ». Puis il énumère, dans la deuxième lettre, des noms normands et bretons, ainsi qu'un sarthois : « Caen, Bayeux, Le Mans, Fougères, Vitré, Valognes, Coutances et Paimpol, sont à des titres divers, des noms qui exercent sur mon imagination une fascination si grande qu'il est bien possible que j'aie de Versailles passer un jour ou deux à l'un de ces lieux vers lesquels j'ai si souvent voyagé en rêve » [cf. Fig. 1]. Enfin, Mâle lui recommande la Normandie plutôt que la Bretagne, dont les « villages sauvages » sont intéressants, mais d'accès difficile. Ce projet en restera au stade du rêve. Mais cette idée du « voyag[e] en rêve » préfigure clairement le thème de la rêverie sur les noms de pays¹⁹).

L'année suivante, l'écrivain réalise son rêve. Ses lettres au même historien d'art, écrites depuis Cabourg en préparant des excursions en Normandie, et si possible en Bretagne, précisent une caractéristique de ses villes préférées. Dans la lettre datant du 8 août 1907, il écrit : « En tout cas une ville restée intacte, [...] serait plus féconde pour mes rêves — et tel vieux port ou enfin je ne sais quoi que vous connaissiez — qu'une cathédrale qui ne serait pas très particulière — ou vraiment sublime — et puisque nous parlons vieilles villes, puis-je quitter dès ce paragraphe et pour une seconde la Normandie, pour vous demander si Fougères, Vitré, Saint-Malo, Guérande sont des choses de premier ordre, et si elles vaudraient la peine d'un voyage ? »²⁰. On trouve aussi des villes normandes : « Lisieux », « Falaise », « Vire », « Valognes », « Coutances » et « Saint-Lô ». Et peu après la mi-août, en faisant part à Mâle de sa visite à « Caen », « Bayeux », « Balleroy » et « Dives », il écrit : « Je voudrais une vieille ville provinciale, balzacienne, intacte, et n'en trouve pas de complète. J'essaierai peut-être de Valognes, mais c'est très loin²¹ ». Proust recherche un type de ville précis, « ville restée intacte », qui serait « féconde pour [ses] rêves », et non plus de « lieux funèbres et d'une malédiction illustre ». Cette nouvelle préférence en matière de ville qu'on remarque chez lui cette année-là façonnera le futur « Noms de pays ».

De fait, la plupart des villes, visitées ou non, citées ces deux années-là se retrouvent dans les avant-textes, et / ou le texte final; « Vitré », « Bayeux » et « Coutances » font partie du chapelet de villes du brouillon jusqu'au texte final, et « Bayeux » et « Caen »

font sans cesse l'objet d'une visite dans les avant-textes; « Le Mans », « Fougères », « Vitré » et « Saint-Lô » sont mentionnés dans quelques brouillons sur le voyage; « Valognes », « Guérande » et « Dives » sont évoqués dans ceux sur la rêverie²²⁾. Cette formation du thème de 1906 et 1907 est corroborée par deux articles de Proust, publiés au cours de la même période, qui contiennent des remarques sur les noms des nobles et des lieux; ce sont des comptes-rendus qui s'intitulent « Journée de lecture » et « Les Éblouissements par la Comtesse de Noailles »²³⁾.

D'autre part, ces lettres ne mentionnent pas (à l'exception de trois) les villes présentes dans le texte final, et dont la majorité sont bretonnes : Lamballe, Lannion, Questembert, Pontorson, Bénodet, Pont-Aven et Quimperlé. Rappelons cependant que ces villes-ci sont aussi de vieilles localités de l'intérieur des terres, ou de petits ports fluviaux; elles seraient donc du type « ville restée intacte », et non du type « site tempétueux » comme la pointe du Raz; Beg-Meil appartiendrait sans doute au premier type²⁴⁾. L'année où Proust accomplit ses grands voyages, son état de santé l'empêche d'aller jusqu'en Bretagne, et à plus forte raison, jusqu'au Finistère sud, depuis la Normandie. Il choisit, dans ses lettres, des villes accessibles, surtout en Normandie ou dans une partie frontalière de Bretagne²⁵⁾. Même si certaines autres l'attiraient à ce moment-là, ces villes parsemées dans tous les coins de Bretagne n'auraient pas été ajoutées au plan de voyage²⁶⁾. Et c'est ce qui lui aurait fait choisir ces villes bretonnes pour l'épisode de la rêverie. Ensuite, chaque été, depuis 1907, l'écrivain retrouvera la Normandie, mais il n'osera plus de grand voyage.

L'année suivante, Pont-Aven et Quimperlé sont cités en tant que lieux à « voyager en rêve ». Dans la lettre datant du 29 mars 1908, Proust parle d'un texte qui nous laisse imaginer une version de la poésie des noms : « [...] j'ai dû brûler presque un volume sur la Bretagne, écrit avant d'avoir jamais rien lu d'elle [= M^{me} de Noailles] et où les / Quimperlé !... / Pont-Aven ! / semblaient venir de l'*Ombre des Jours* ou de *La Domination* »²⁷⁾. Le grand pasticheur avoue avoir détruit une masse de brouillons sur la « Bretagne », et notamment les deux villes du Finistère, parce qu'il a trouvé une ressemblance involontaire entre son écriture et celle de M^{me} de Noailles, qui « s'adress[e], en discours direct, à des villes, etc... ». Le brouillon détruit pourrait être un état plus ancien de la rêverie sur

les noms de pays, car il traite des deux mêmes villes et du thème de l'invitation au voyage, semble-t-il. On ne sait pourtant pas si la structure symétrique entre rêve et réalité existait déjà comme dans le texte final. On est tenté de considérer le brouillon comme l'un des fragments sur la Bretagne de son premier roman; en effet, selon Proust, c'est avant la publication des deux ouvrages de la romancière, en 1902 et 1905, qu'il l'avait rédigé (on ne les trouve plus puisqu'il dit les avoir « brûl[és] »)²⁸⁾. De fait, *Jean Santeuil* contient un passage d'écriture analogue à celle de M^{me} de Noailles, qui développe la poésie des villes avec des appels à celles-ci. Mais il n'est pas consacré aux deux villes du Finistère (mais à « Fontainebleau »), ni composé d'un contraste entre rêve et réalité²⁹⁾. Et, comme l'attestent ses lettres, et *Jean* qui reflète bien sa biographie, il n'y a aucune trace, on l'a vu, de la visite des deux villes en question. Tout cela rend moins décisive l'hypothèse que l'on est invité à poser à l'en croire³⁰⁾.

On pourrait donc formuler une autre hypothèse : le brouillon en question aurait accompagné les soixante-quinze feuillets perdus, publiés par Bernard de Fallois dans *Contre Sainte-Beuve*, lesquels auraient été rédigés dans le premier semestre de 1908³¹⁾. Cette période correspond non seulement à la date de la lettre citée, mais aussi aux dates des indices du thème de la rêverie révélés dans les lettres et les articles de l'écrivain. Mais, dans ce cas, les propos de Proust ne seraient pas exacts. Nous discuterons ces deux hypothèses ailleurs dans la suite de notre étude.

Pour conclure provisoirement, récapitulons. Nous avons constaté, chez l'écrivain, l'existence de deux visions de la Bretagne : l'une consiste en une topographie maritime, sauvage et tempétueuse, comme les pointes du Raz et de Penmarch, que l'on trouve fidèlement représentée dans *Jean*, et reprise aussi pour le profil du futur Balbec³²⁾; l'autre, celle des dix villes énumérées, désigne une topographie villageoise ou portuaire d'un caractère suranné, rural et préservé, qui contribue à l'épisode de la rêverie sur les noms de pays. Certaines villes de ce second groupe, remarqué par l'écrivain depuis 1906, ont été visitées l'année suivante. Mais, comme le montre le choix des dix villes, dont la majorité sont bretonnes, le thème de la rêverie les aurait favorisées du fait de la théorie paradoxale du rêve. Ce serait le cas de Pont-Aven et Quimperlé. Ces villes du Finistère, que Proust ne visita ni en 1895 ni en 1907, l'auraient tant fasciné qu'une plus ancienne

version de la poésie des noms leur a été consacrée, selon sa lettre de 1908, dans le cadre de *Jean* ou de *Sainte-Beuve*; puis deux « Cahiers Sainte-Beuve » les citeront avant que l'épisode soit esquissé dans les Cahiers 29 et 32³³). Les informations médiatiques sur la Bretagne ont dû stimuler, et nourrir, sa propre rêverie³⁴). Terminons par citer deux passages sur Pont-Aven qui peuvent avoir été lus par l'écrivain, et utilisés pour la rédaction de l'image de cette ville dans les derniers Cahiers. Voici ce que présente une édition des « Guides-Joanne » : « Les femmes de Pont-Aven sont célèbres par leur charme; elles portent avec coquetterie et distinction une grande coiffe blanche à ailes, et un vaste col plissé et empesé³⁵ ». Et *Pierre Nozière* d'Anatole France, pastiché dans *Swann*, contient cette phrase : « le bonnet aux ailes soulevées de celles du Pont-Aven »³⁶). Intertextualité ou diffusion des mœurs bretonnes, des éléments se retrouvent bien dans la rêverie d'une ville inconnue : « Pont-Aven, envolée blanche et rose de l'aile d'une coiffe légère qui se reflète en tremblant dans une eau verdie de canal ».

— Notes —

- 1) Il s'agit à la fois de « Noms de pays : le nom », troisième partie de *Swann*, qui évoque la rêverie sur les villes de Normandie, de Bretagne et d'Italie, et de « Noms de pays : le pays », deuxième partie des *Jeunes filles*, où a lieu le voyage vers Balbec (I, 376-386 et II, 3 *sqq.*) [pour la référence à *À la recherche du temps perdu*, nous indiquons le tome et la page de 4 vol. de la « Bibliothèque de la Pléiade », dir. J.-Y. Tadié, Gallimard, 1987-1989].
- 2) Cf. I, 381-382. Proust orthographie à sa manière « Bénodet » et « Questembert ».
- 3) Pour désigner le chapelet de noms de villes, accompagnés par leurs images, l'expression est empruntée à B. de Fallois, *Contre Sainte-Beuve* suivi de *Nouveaux mélanges*, Gallimard, 1954, p. 14 (abrégé en CSB).
- 4) I, 382.
- 5) II, 21. La mention des deux villes dans le récit du voyage apparaît à la mise au net effectuée vers 1912 dans le Cahier 70 (N.fr.a. 18320, f° 25 r°). Sur ce Cahier, cf. J. Yoshida, *Étude sur les manuscrits d'À la recherche du temps perdu*, Heibonsha, Tokyo, 1993, publication en japonais, pp. 174-175 (abrégé en *Étude*).
- 6) N.a.fr. 16669, ff°s 29^o-30^o et N.a.fr. 16672, ff°s 14^o-15^o (pour ces Cahiers rédigés à la même époque, l'ordre de la rédaction est discutable. Nous suivrons ci-dessous celui que Cl. Quémar et J. Yoshida proposent dans leurs articles cités plus bas). Dans le Cahier 32, « Quimperlé » est mentionné en tant que destination prochaine. Cf. II, 889 - 890. Sur l'itinéraire du voyage, voir J. Yoshida, « Métamorphose de l'église de Balbec : un aperçu génétique du "voyage au Nord" », in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 14, 1983, pp. 50-52 (abrégée en MÉ), et Sh. Kawamoto, « Remarques sur la localisation géographique de Balbec dans *À la recherche du temps perdu* : l'itinéraire suivi par le héros », in *Gallia*, n° 45, Université d'Osaka, 2006, pp. 39-46. Les autres noms de villes

- normandes et bretonnes se trouvent tous dans les brouillons de la rêverie des Cahiers 29 et 32. Cf. I, 953-961. Voir Cl. Quémard, « Rêverie(s) onomastique(s) proustienne(s) à la lumière des avant-textes », in *Littérature*, n° 28, Larousse, 1977, pp. 82-83 (abrégée en RÊ). Quant à « Bayeux », il remplissait, avec « Caen », autant de fonction signifiante, mais ce n'est plus le cas dans le texte final. E.g. le Cahier 70 raconte une visite finalement abandonnée à « Caen » (f° 5^{re}), et les stades suivants, dactylographiés et placard de Grasset, remplacent « Caen » par « Bayeux » (N.a.fr. 16735, f° 184 et N.a.fr. 16761, f° 45). Dans le récit du départ de ce même Cahier, il y a aussi une évocation de « Bayeux » suivie de son image (f° 6^{re}). Sur ces deux villes, voir J. Yoshida, MÊ, pp. 53-56 et 59-60; *Étude*, pp. 195-197. Cf. notre n. 24).
- 7) J.-Y. Tadié, *Marcel Proust*, Gallimard, 1996, pp. 270-278 (abrégé en MP). Proust rentre à Paris le 27 octobre.
- 8) Il connaît la partie frontalière de la Bretagne. Dans son enfance, il est allé au Mont-Saint-Michel, et en août 1904, il a fait une croisière du Havre jusqu'à Dinan, en s'arrêtant à Cherbourg, Guernesey, Saint-Malo et Dinard. Cf. *Correspondance de Marcel Proust*, Ph. Kolb, Plon, 1970, IV, pp. 209-215; VII, p. 250 (indiquée par *Corr.* et le numéro de tome). Voir aussi J.-Y. Tadié, MP, pp. 532-533.
- 9) Cf. les fragments intitulés par l'éditeur « Beg-Meil », et la « préface », de Jean Santeuil, P. Clarac et Y. Sandre, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, pp. 354-402 et 183-201 (abrégé en JS). On y trouve « Beg-Meil » et ses environs (« baie de Concarneau ») en tant que lieux de séjour (p. 361 *sqq.*), et « Pennmarch » dans l'épisode de la tempête (p. 370 *sqq.*). Et dans la « préface », on lit le nom de « Douarnenez » (p. 197). Tandis que son propre voyage sert aux scènes de Bretagne, l'écrivain y intègre des éléments purement romanesques avec des toponymes bretons inventés ou empruntés. Le lieu de séjour est aussi nommé « Bec-dog » (p. 355). La *Recherche* fait mention à la « Pointe du Raz » (II, 210), et le Cahier 28 (N.a.fr. 16668), écrit en 1910, y joint le nom de « Pennmarch' » (*sic*) (f° 81 v°). Cf. notre n. 24).
- 10) *Corr.*, VII, p. 331 [lettre de R. Hahn à Pierre Lavallée, datée du 9 septembre 1895]. L'adresse de l'expéditeur est indiquée comme ceci : « Beg-Meil / près Concarneau / Finistère. » Sa lettre à Édouard Risler, écrite en octobre la même année, présente, avec une excursion du côté de la « pointe du Raz », leur itinéraire avec les mêmes noms de lieux dans un ordre presque similaire : « Beg-Meil est le seul endroit qui me plaise vraiment de tous ceux que j'ai vus en Bretagne — [...] Comment aimer l'aridité pestilentielle de Belle Ile, la chaleur étouffante, de Quiberon, (! !) la platitude, la banalité d'Auray, un [*mot illisible*] pernicieux où l'on attrape les pires fièvres, Concarneau où il faut, au risque d'étouffer, se boucher le nez et les lèvres du moment où l'on y arrive jusqu'à celui où on en part, tant l'odeur du port est écœurante, Douarnenez qui joint à ces mêmes avantages celui d'une chaleur tellement effroyable qu'en entrant dans [*la*] la cuisine de l'hôtel nous avons éprouvé un soulagement, Audierne, Quimper, ordinaires et point parfumées, et même cette pointe du Raz qui ... enfin ! — — » (*Bulletin de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray*, n° 43, 1993, p. 50).
- 11) Le 4 septembre, Proust part pour Quiberon en train de nuit, et le 6, il est déjà à Beg-Meil après avoir passé une nuit à Belle-Île-en-Mer (Cf. J.-Y. Tadié, MP, p. 271). Il serait difficile de s'arrêter à mi-chemin aux deux localités en question. Même s'il était descendu à Quimperlé, il n'aurait pas eu le temps d'arriver à destination dans la journée puisque cette localité n'est pas une station de correspondance comme Auray. Passer par Pont-Aven aurait été plus compliqué, car la ligne de Quimperlé à Pont-Aven n'a été ouverte qu'en mars 1903, et qu'en juin 1908 jusqu'à Concarneau. Voir Annick Fleitour, *Le petit train de Pont-Aven (de Quimperlé à Concarneau)*, Éd. Ressac, Quimper, 1999, pp.

13 et 21.

- 12) *Corr.*, III, p. 408 [lettre à Georges de Lauris]. La « baie du Morbihan » désigne-t-elle le golfe du Morbihan, sur lequel s'ouvre Vannes ?
- 13) Cf. notre n. 9). Plus loin, il cite des noms de lieux des Côtes-du-Nord qu'il voulait aussi visiter : « Si vous me disiez : je serai tel jour à Paimpol, ou à l'île Bréhat etc. je prendrais le train et j'accourrais (si je suis encore à Paris à ce moment-là) » (*ibid.*, p. 409). « Paimpol » est mentionné dans plus d'une lettre. Cf. nos n. 20) et 25).
- 14) *Corr.*, IV, pp. 226-227 [lettre à Léon Yeatman]. Une lettre de 1904, datant d'août, écrite un peu après celle-là, cite « Quimperlé », parlant de la supériorité de Rome parmi les autres villes : « Naturellement je crois qu'on pourrait trouver de la beauté ailleurs, de la beauté partout. Mais comme il faut bien choisir, je ne vois pas de raison pourquoi tout autre beau lieu que ce soit, Honfleur, Vollen-dam, Quimperlé, ou tout autre, devrait être préféré à Rome » (*ibid.*, p. 235) [lettre à Maurice Le Bond].
- 15) Cf. *Corr.*, III, p. 410, n. 4. Les lettres de R. Hahn, datant du 19 et du 20 octobre 1895, parlent aussi des excursions de ces deux côtés. L'une est écrite à Douarnenez, et l'autre parle de Penmarch. Lors de leur visite à Douarnenez, ils ont dû voyager jusqu'à la pointe du Raz, passant par Audierne, situé à mi-chemin de ces deux lieux. Voir aussi notre n. 10).
- 16) Proust veut toujours attacher le paysage tempétueux à la pointe du Raz, à Penmarch ainsi qu'à Belle-Île : « À la Pointe du Raz, écrit-il aussi, on sent vraiment ce que veut dire le mot *Finistère*. Mais à ce paysage grandiose mais classique de falaises en somme bretonnes je préfère, et préfère à tout (mais il faut une tempête), la plage, paraît-il indienne, américaine et semblable aux Florides, du désolé Penn March qui finit sa campagne néerlandaise. Avec une tempête là vous serez fou de joie » (*Corr.*, IV, p. 227).
- 17) Sur la préfiguration du thème de « Noms de pays » dans *Jean*, voir notre discussion des pp. 102-103. Cf. III, 1250, la notice de « Noms de pays : le nom ». Quant aux sites du Finistère comme la pointe du Raz ou Penmarch, ils seront utilisés, dans l'épisode du futur « Noms de pays », en tant qu'image de la mer déferlante pour le futur Balbec. Et ces noms finistériens seront cités, en dehors de l'épisode, dans une conversation des personnages sur la Bretagne. Pour le détail, voir notre n. 24).
- 18) *Corr.*, XVII, pp. 540-541 et 542-544; VI, pp. 191-192.
- 19) On constate, dans une lettre à M^{me} de Caraman-Chimay écrite vers le 20 juillet 1907, qu'un indice du thème de la rêverie apparaît même quelques années avant 1907 : « Princesse, demander des titres à moi qui ne lis rien depuis des années, que des guides Joanne, des géographies, des annuaires de châteaux, tout ce qui me permet de combiner des voyages, de rechercher des villes et ... de ne pas partir. Je crois pourtant que cette fois je vais aller en Bretagne. » Et Proust y mentionne des villes de la poésie des noms, citées soit dans des avant-textes, soit dans le texte final : « [...] mais la pensée d'aller à l'Hôtel de Lamballe, à celui de Morlaix, et de celui de Morlaix à celui de Quimper et de Ploermel enchante mon imagination mais épouvante mon asthme... » (*Corr.*, VII, p. 224). « Lamballe » ne manque pas d'être placé dans le récit depuis les Cahiers 29 et 32, et « Morlaix » s'ajoute dans le Cahier 32, mais disparaîtra. Cf. Quémard, RÊ, pp. 82-83. « Ploermel » (*sic*) est cité dans le passage intitulé par l'éditeur « Noms de personnes » du *Sainte-Beuve* qui proviendrait des soixante-quinze feuillets disparus, datant de la première semestre de 1908. Sur ces « feuillets », cf. notre n. 31).
- 20) *Corr.*, VII, p. 249. Il explique son goût pour les « endroits moins connus où la surprise de les trouver ne [lui] les [rend] que plus touchants ». Et il ajoute une question sur deux localités bretonnes :

- « Et accessoirement Roscoff et Paimpol sont-ils de premier intérêt [...] ? » Comme Proust répète combien il est difficile d'aller jusqu'en Bretagne, sentait-il bien l'impossibilité d'accéder à ces villes, situées encore plus loin que les villes frontalières des deux régions ? Le nom de « Paimpol » a été compté parmi la série des villes, mais rayé dans le Cahier 32 (f° 9 r°). Cf. Cl. Quémard, RÊ, p. 83. Et une lettre de 1903 le mentionne déjà comme lieu rêvé avec l'« île Bréhat ». Cf. nos n. 13) et 25). Quant à « Roscoff », il est cité dans un brouillon du récit de la rêverie (Cahier 32, f° 7 r°).
- 21) *Corr.*, VII, p. 256. Enfin, dans les villes qu'il est allé visiter, on ne trouve que des noms normands. Et, pour son prochain voyage, il ne cite plus que des villes normandes, dont certaines, cette fois-ci, sont en Haute-Normandie : « J'irai à Jumièges si cela ne me fatigue pas trop, à Pont-Audemer, à Lisieux, à Saint-Georges-de-Boscherville, à Falaise, à Saint-Wandrille. J'irai, si je peux découvrir où cela est situé, à Cerisy-la-Forêt. Vous me dites de ne pas aller cette fois au Mont Saint-Michel, mais vous dites que c'est une chose merveilleuse » (*ibid.*, pp. 255-256).
- 22) Tous les noms mentionnés sont plus ou moins utilisés dans les avant-textes du futur « Noms de pays ». « Bayeux » et « Coutances » sont intégrés dans le chapelet des villes, et cités ailleurs plus d'une fois, dans les Cahiers 29 et 32. Ils se trouvent toujours dans ce passage jusqu'au texte final. Ils sont cités aussi dans *Sainte-Beuve* (CSB, éd. Fallois, pp. 75 et 274-275). Sur « Bayeux » et « Caen », voir nos n. 6) et 24); « Vitry » est indiqué dans le récit de la rêverie, et dans une note de région, du Cahier 29, et incorporé au chapelet des villes dans le Cahier 32; « Le Mans », rayé dans le récit de la rêverie et du voyage du Cahier 32, est évoqué dans le récit du voyage du Cahier 70; « Fougères » est cité dans le récit de la rêverie des Cahiers 32 et 20 (N.fr.a. 16660), et rayé dans la dactylographie (N.a.fr. 16735); « Saint-Lô » est cité dans le récit de la rêverie du Cahier 20, puis biffé dans la même dactylographie. Figurant aussi dans le récit du voyage du Cahier 70, il est retrouvé dans le texte final (II, 8); « Valognes » et « Guérande » apparaissent, respectivement, dans le récit de la rêverie des Cahiers 29 et 32. Ce dernier Cahier contient aussi une allusion à la première localité : « en lisant le < 1^{er} chapitre > *Chevalier des Touches* » (f° 10 r°) [< > signifie un ajout]; « Dives [-sur-Mer] » est mentionné dans le Cahier 32 comme nom d'un lieu du trajet ou d'une Duchesse, mais sera finalement rayé dans chaque cas. D'autre part, « Dives » fournit l'image conservée du « Christ miraculeux » pour la légende de l'église de Balbec (cf. II, 19 et n. 3 de la page). On trouve cette image dans le récit de la rêverie du Cahier 32, et dans le Cahier 3 (cf. III, 1095).
- 23) L'un est le compte-rendu des *Mémoires* de la comtesse de Boigne, et l'autre celui de l'ouvrage d'Anna de Noailles déjà cité. Le premier article a été publié dans *Le Figaro* le 20 mars 1907, et l'autre dans le même journal le 15 juin 1907. Cf. CSB, éd. « Pléiade », pp. 527-533 et 533-545. Voici les passages dont il s'agit : « La sagesse serait de remplacer toutes les relations mondaines et beaucoup de voyages par la lecture de l'Almanach de Gotha et de l'Indicateur des chemins de fer... » (p. 531); « J'aurais pourtant aimé [...] vous signaler au passage par exemple, de charmants noms français, revivant et vibrant dans la belle lumière où le poète les expose, à la place d'honneur du vers, à la rime, à la rime qui les fait chanter, accompagnés par la musique assortie de la rime voisine : *La douceur d'un beau soir qui descend sur Beauvais. / Je me penche à votre fenêtre; / Le soir descend sur Chambéry*; [...] » (p. 541). Sur le premier compte-rendu considéré comme origine du thème, voir la notice de « Noms de pays : le nom », I, p. 1251. Quant au second, il nous semble que Proust s'aperçoit déjà d'un charme de l'usage des toponymes dans l'écriture de Noailles. Dans les deux ouvrages de cette dernière, publiés en 1902 et 1905, on constate une sorte de « poésie des noms » qui aurait influé sur le thème et l'écriture de Proust. Voir notre n. 28). Il y a aussi une preuve dans une lettre qui parle de Charles Péguy. Proust y mentionne son esquisse sur les noms de villes. Selon A. Borrel, cette lettre date d'octobre - décembre 1907. Cf. A. Borrel et J.-P. Halévy, *Correspon-*

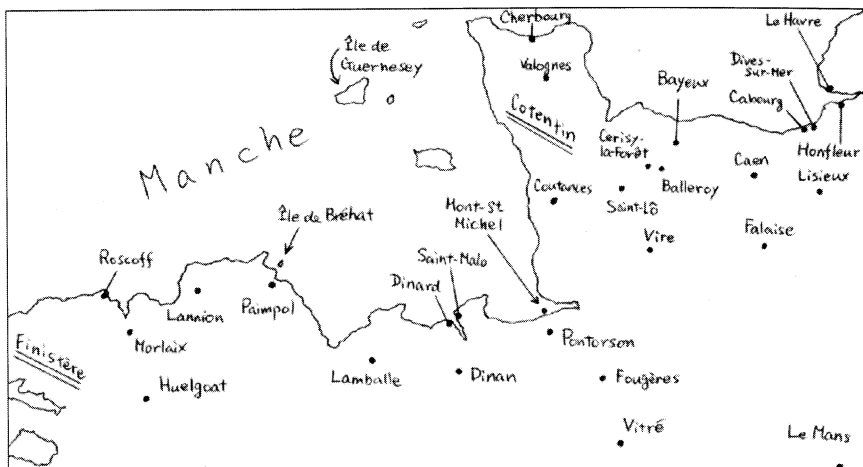
dance avec Daniel Halévy, Éd. de Fallois, 1992, pp. 95-97 et n. 39.

- 24) Bayeux, Vitré, Lamballe, Coutances, Lannion, Questembert, Pontorson, Pont-Aven et Quimperlé sont des localités de l'intérieur des terres, et Bénodet est un petit port situé à l'embouchure de l'Odet. Un brouillon précise la vision de Proust sur ces villes. Il choisit « Bayeux » et « Coutances » plus exactement par l'intérêt de leur cathédrale : « [...] en leur [= gens] écrivant pour leur demander [...] si comme vieille ville < [un mot effacé] intacte > je recevrais une plus forte **impression** sensation de Fougères ou de Guérande, comme cathédrale gothique de Bayeux ou de Coutances, comme paysage de mer < déchainée > de Belle-Ile ou de Pen'march » (Cahier 32, f° 7 r°) [< > désigne un ajout]. Les lieux célèbres pour leur mer tempétueuses seront tout de même cités dans les brouillons du récit de la rêverie comme le montre cet extrait du Cahier 32. Mais c'est leur caractère topographique qui servira principalement de motif, soit pour le profil imaginaire de Bayeux, soit pour le futur Balbec. On trouve l'image maritime et tempétueuse de Bayeux dans les Cahiers 3 (ff°° 24 r°-25 r°), 29 (f° 26 r°), et 32 (f° 10 r° *rayé*), ainsi que dans un passage du *CSB*, qui proviendrait des « feuillets perdus » (éd. Fallois, p. 274). Et ce motif breton sera appliqué, dans le Cahier 20 (f° 3 r° *marge*), à l'image du futur Balbec comme dans le texte final. Les noms de lieux comme Penmarch et la pointe du Raz, quant à eux, seront indiqués dans l'épisode de la conversation avec Elstir. On lit ces deux noms dans le Cahier 28 (N.fr.a. 16668, f° 81 v°), et le second seul depuis le placard de 1914 jusqu'au texte final. Le Cahier 30 (N.a.fr. 16670, ff°° 93 v°-92 v°) ébauche encore l'épisode de la tempête, mais sans signaler le nom de lieu. Or, Beg-Meil n'est pas non plus célèbre pour sa mer tempétueuse. Cette localité, qui est un « vieux port » dominant une baie calme, s'apparenterait plutôt aux villes « intactes ». Mais ce fait échappera finalement à l'écrivain, à cause de la sonorité du nom ou du long séjour qui, lui rendant la ville trop familière, en avait diminué le potentiel onirique.
- 25) Dans les lettres, on trouve par exception deux noms de Basse-Bretagne, loin de la frontière entre les deux régions : dans la deuxième lettre de 1906, « Paimpol », qui est aussi dans la première de 1907 avec « Roscoff ». Ces localités de la côte de la Manche lui donnaient-elles l'impression d'une visite possible par les confins de la Normandie ? « Paimpol », qui serait du plus haut intérêt pour lui, apparaît déjà dans la lettre à G. de Lauris de 1903 (*Corr.*, III, p. 409). Cf. nos n. 13) et 20). La distance entre Finistère et Paris ou la Normandie ne permettait pas à l'écrivain d'y revenir facilement visiter des villes telles que Pont-Aven et Quimperlé. Cf. lettre à Madame de Caraman-Chimay de 1907, notre n. 19). « Pontaven » est ainsi cité avec « H[u]elgoat » dans une lettre à Hahn de 1907. Cf. notre n. 26). Cette question de la distance géographique se lie, dans son écriture, au problème de la localisation ambiguë de Balbec. Voir à ce sujet, Sh. Kawamoto, « Remarques sur la localisation géographique de Balbec dans *À la recherche du temps perdu* — les propos de Legrandin : “dans la Manche, entre Normandie et Bretagne” », in *Symposium*, Asahi-Shuppan, Tokyo, 2006, pp. 195-204.
- 26) Une lettre de 1907, écrite un peu avant la lettre à Mâle, mentionne « Pontaven ». En parlant d'une femme dont la beauté lui fait songer à la légende bretonne : « Je suis sûr, écrit-il, que c'est cela la vraie beauté de Bretagne et j'irai jusqu'à Pontaven, jusqu'à Helgoat (*sic*) voir si les lacs n'y ont pas la couleur des yeux de Mad^e de Reszké » (*Corr.*, VII, p. 239) [lettre à R. Hahn, datant du 1^{er} août]. On constate qu'il souligne la distance jusqu'au Finistère en rêvant à la ville. Cf. notre n. 25).
- 27) *Corr.*, IX, p. 242 [lettre à la princesse Marthe Bibesco] [/ désigne un alinéa]. Puis, on lit cette phrase : « Mon sacrifice était nécessaire mais il a été sanglant. Il ne sera peut-être pas définitif, les sacrifices littéraires le sont rarement. » Ces mots ne signifient-ils pas que le texte a été plus ou moins repris dans une nouvelle ébauche ?
- 28) L'influence de l'écriture de M^{me} de Noailles sur celle de Proust est, volontairement ou involontai-

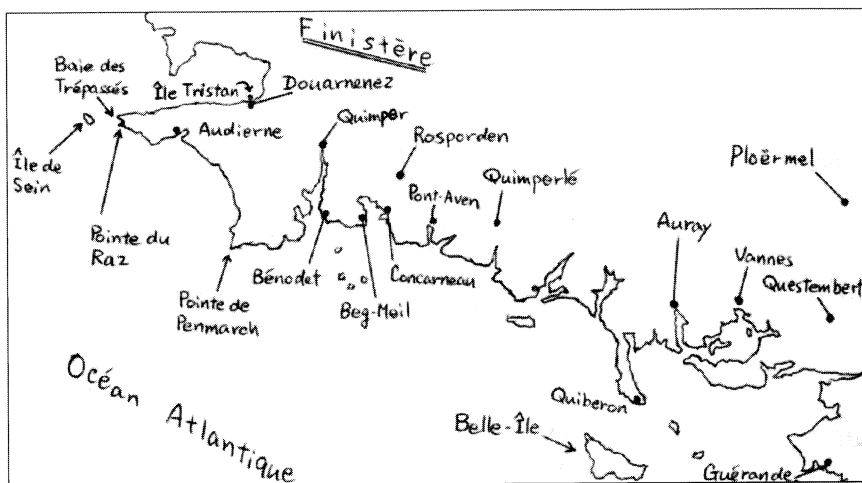
rement, manifeste. Son recueil de poésies, *L'Ombre des jours*, devance la rêverie onomastique proustienne. Le poème intitulé *Les Voyages*, en particulier, témoigne de cette influence intertextuelle. En voici un extrait : « Voir la Grèce, debout au bleu de l'air salin, / Le Japon en vernis, et la Perse en faïence, / L'Égypte au front bandé d'orgueil et de science, / Tunis ronde et flambant d'un blanc de kaolin » (éd. Calmann-Lévy, 1902, p. 42). Il en est de même de son roman, *La Domination*. Celui-ci présente non seulement le thème du voyage, mais encore la poésie de plusieurs villes et des apostrophes à celles-ci : « “La voilà, pensait-il [= Antoine] la ville offensée, celle dont le nom n'est point joyeux, et déjà, dans mon enfance légère, me frappait par sa sonorité mate et brisée. C'est vous, Sedan ! Ah ! que j'étais allègre et libre, et voici que, dans vos rues, je porte sur mes épaules, comme un poids étouffant, la victoire étrangère” » ; ou « Et Antoine, content de la dureté de son cœur, parcourait les belles villes : Dordrecht, pathétique comme une romance sous le feuillage ; Harlem, qui tient prisonniers dans son petit musée plus assoupi qu'un dimanche de province, toujours brillants, toujours royaux, les beaux chevaliers de Franz Hals ; Rotterdam, joyeuse et goudronnée, si aimable avec sa paisible ardeur marchande, sa statue d'Érasme en courtois professeur sur la place fruitière du marché, ses canaux luisants comme des paquets d'eau, sa belle Muse étincelante » (éd. Calmann-Lévy, 1905, pp. 60 et 79-80). Cf. J. Yoshida, « Proust lecteur d'Anna de Noailles », in *Équinoxe*, n° 2, Rinsen Books, Kyoto, 1988, pp. 181-196.

- 29) Il s'agit du fragment intitulé par l'éditeur « Dîner en ville » dans la partie de « Villes de garnison ». À Orléan, le héros déploie son imagination sur « Fontainebeau » : « [...] Fontainebleau, nom doux et doré comme une grappe de raisin soulevée ! [...] Oui, si je prends le train, si je vais là, c'est Fontainebleau que je verrai, ce n'est pas une chose plus ou moins belle, c'est cette chose même, c'est celle qui répond à ce nom qui m'évoque de si belles choses, qui s'appelle vraiment Fontainebleau, qui, quand je marcherai dans ses rues, quand je toucherai de la main ses maisons, quand je passerai entre ses arbres et m'assiérai sur un de ses rochers, pourrai me dire : oui, tu es à Fontainebleau, tout ceci est Fontainebleau » (*JS*, pp. 570-571). Le passage montre une dizaine d'appels à la ville qui ressemblent bien à ceux utilisés dans des ouvrages de M^{me} de Noailles. Il traite, comme la rêverie de la *Recherche*, de l'individualité d'un lieu renforcée par son nom. Mais la déception causée par le nom n'y est pas encore intégrée.
- 30) Cependant, si la rêverie peut paradoxalement concerner des villes inconnues en particulier, le texte en question aurait plus vraisemblablement appartenu aux fragments de *Jean Santeuil*. De fait, le morceau sur Fontainebleau aurait aussi été rédigé avant la visite de cette ville en octobre 1896. Sur la datation du morceau, J.-Y. Tadié se demande s'il date de la fin de 1895 ou du début de 1896 (*MP*, p. 340). Et G. D. Painter le situe « en septembre-octobre 1895 » (*Marcel Proust 1871-1922*, *Mercur de France*, éd. revue et augmentée, 1992, pp. 251-252 et n. 2 de cette dernière page). Suivant l'hypothèse de Ph. Kolb, T. Ishiki attribue ce brouillon aux fragments de *Jean*. Cf. Ph. Kolb, « Historique du premier roman de Proust », in *Saggi e ricerche di letteratura francese*, vol. IV, Torino, 1963, pp. 222-223 ; T. Ishiki, *Maria la Hollandaise ou la naissance d'Albertine dans les manuscrits de « À la recherche du temps perdu »*, Tokyo, Seikyusha, 1988, pp. 26-30 (publication en japonais de sa thèse soutenue à l'Université de Paris III en 1986).
- 31) Les soixante-quinze feuillets disparus, dont la liste des matières est notée sous le titre de « Pages écrites » dans le Carnet 1, permettent de situer la rédaction entre janvier et juillet 1908. Cf. l'introduction par Ph. Kolb de *Carnet de 1908*, coll. « Cahiers Marcel Proust », n° 8, Gallimard, 1976, pp. 11-17 (indiqué Carnet 1), et « Le “mystère” des gravures anglaises recherchées par Proust », in *Mercur de France*, août 1956, pp. 750-755.
- 32) Cf. notre n. 24).

- 33) Il s'agit du Cahier 4 (N.a.fr. 16644) et du Cahier 5 (N.a.fr. 16645); le premier cite « Quimperlé » (f° 36 r°), et le second « Pont-Aven » (f° 65 r°). Ces Cahiers, rédigés entre la fin 1908 et le printemps 1909, mentionnent ces villes dans le récit de deux « côtés » ou de « M^{me} de Guermantes » qui traite de l'individualisation d'un lieu ou d'une personne par la fonction onomastique, ce qui nous fait supposer que le thème de « Noms de pays » est mis en forme. Dans le Cahier 5, on trouve le nom de « Quimperlé » appliqué à un personnage qui deviendra M^{lle} de Stérmaria dans la future *Recherche*. Sur ces Cahiers, cf. Cl. Quémar, « Sur deux versions anciennes des "côtés" de Combray », coll. « Cahiers Marcel Proust », n° 7, Gallimard, 1975, p. 210 et n. 1 de la page. Dans le Carnet 1, on trouve aussi une note sur « Pont-Aven » qui annonce bien l'épisode projeté : « Noms Pontaven etc. / Voyage à ces villes. Mais / elles ne sont pas leur nom. » (f°44v°). Dans la chronologie du Carnet 1, cette note se place entre les autres inscrites aux ff^{ss} 39 v° et 45 v° qui dateraient d'août 1909 et de janvier 1910 (Carnet 1, p. 41).
- 34) Cf. notre n. 19). Dans une lettre de 1907, parlant de « guides Joanne », de « géographies » et d'« annuaires de châteaux », il dit que tout cela « [lui] permet de combiner des voyages, de rechercher des villes et ... de ne pas partir » (*Corr.*, VII, p. 224). On sait que l'année suivant son voyage en Bretagne, Proust a lu *Par les champs et par les grèves* de Flaubert (cf. *Corr.*, II, pp. 123-124 [lettre à sa mère, datant du 16 septembre 1896]). Mais l'auteur de l'essai sur la Bretagne ne parle pas de Pont-Aven. Et l'édition de Charpentier (1886), celle sans doute lue par Proust, ne contient pas le passage sur Quimperlé. L'ouvrage ne doit donc pas avoir influencé les esquisses sur ces villes des Cahiers 29 et 32. Voir à ce sujet M. Naturel, « Proust lecteur de *Par les champs et par les grèves* de Flaubert », in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 27, 1996, pp. 20-22.
- 35) *Itinéraire général de la France — Bretagne*, Paul Joanne, coll. « Guides-Joanne », Hachette, 1909, p. 387. Remarquons que l'année de cette édition correspond à la date des Cahiers 29 et 32 qui ébauchent l'épisode. Cf. notre n. 6). On ne trouve ces phrases ni dans l'édition de 1892 (rééditée en 1895) ni de 1904.
- 36) « Les femmes, heureusement, ont gardé la coiffure nationale. Leurs coiffes blanches, tantôt relevées en coquille sur le haut de la tête, tantôt pendantes sur les épaules, mettent dans les assemblées une grâce très douce, profonde et triste. La grande cornette des Vannetaises, le béguin empesé des femmes d'Auray, le serre-tête austère qui cache les cheveux des filles de Quimperlé, le bonnet aux ailes soulevées de celles du Pont-Aven, la coiffe de dentelle de Rosporden, le diadème de drap d'or et de pourpre de Pont-l'Abbé, les barbes, tendues comme des voiles, de Saint-Thegonec, le bavolet de Landerneau, toutes ces coiffures portées depuis tant de siècles chargent ces têtes nouvelles de toute la mélancolie du passé » (*Pierre Nozière*, Calmann-Lévy, 1909, pp. 312-313). Sur les éditions de l'ouvrage, voir la note sur le texte de la « Bibliothèque de la Pléiade », éd. M.-Cl. Bancquart, t. III, Gallimard, 1991, p. 1309.



[Fig. 1 : Côte nord-ouest de la France]



[Fig. 2 : Côte sud-ouest de la Bretagne]